

Compte rendu de séminaire

SEPIA III

Jean-Marc GASTELLU

Économiste ORSTOM, Apartado 18-1209, Lima 18, Pérou

En trois réunions, SEPIA (1) est devenu une institution péruvienne. Cette confrontation annuelle de spécialistes du monde rural a déjà fait l'objet de deux publications, vite disparues. En avril 1989, SEPIA s'était installé dans les locaux du centre Bartolomé de Las Casas, à Cusco, dans une élégante salle aux tons bleu et blanc relevés par une tribune de bois sombre. Le déroulement du séminaire était solennel, laissant peu de place aux interventions spontanées, mais garantissant un bon niveau des débats, empreints d'une courtoisie toute péruvienne, mêlée à une certaine fermeté quant au fond. Les thèmes retenus pour cette session étaient répartis en trois journées : histoire agraire, développement rural, forêt. Ce compte rendu ne vise pas à rapporter fidèlement les exposés et discussions, mais à lier quelques propositions qui m'ont paru novatrices.

*
**

L'histoire agraire du Pérou est soumise à une révision qui cherche à échapper aux schémas simplificateurs. Tant Nelson MANRIQUE et Manuel BURGA que Maria Isabel REMY ont souligné que l'histoire du monde andin est plutôt celle d'une profonde imbrication, qui affleure, par exemple, dans le vocabulaire désignant le bétail, que d'une complète déstructuration. Une telle proposition devait tout naturellement conduire, par la suite, au thème des réinterprétations paysannes. Il ne faut cependant pas minimiser la rupture qu'a été la colonisation, le passage brutal d'une société agropastorale à une société à dominante minière (N. MANRIQUE). Mais l'originalité de l'histoire agraire du Pérou, en particulier dans la région de Cusco, vient d'une relation dialectique entre les apports du colonisateur, par exemple l'hacienda, et ceux du colonisé, comme l'*ayllu*, ancêtre des communautés rurales. L'une et l'autre ne peuvent être compris que par cette relation (M. I. REMY).

Ce cadre global permet de déchiffrer d'étranges réinterprétations. Ainsi, Enrique MAYER montre que les cultivateurs du Cusco produisent à perte les pommes de terre cérémonielles, ce qui n'est pas le cas des pommes de terre pour la vente. Ce non-sens économique trouve une compensation dans la migration des membres du groupe

(1) SEPIA (Séminaire permanent de recherche agraire) est une réunion périodique des chercheurs travaillant dans le monde rural au Pérou. Ce séminaire, en principe annuel, se tient chaque fois dans une ville différente, accueilli par un organisme local qui participe activement à sa préparation. Multidisciplinaire, il regroupe des participants issus de toutes les institutions (universités, ONG) intéressées par ce champ de recherche. Le but est de contribuer à l'amélioration des politiques économiques pour le développement rural. En 1989, étaient présents environ soixante-dix participants.

domestique pour chercher du travail. Un participant fait alors remarquer que le calcul devrait porter sur l'ensemble du système de culture et non sur les seules pommes de terre. Le paradoxe apparent pourrait ainsi être résolu (E. GONZALES de OLARTE). Autour d'Arequipa, la présence d'une firme capitaliste, l'entreprise laitière Gloria, a contribué à la revitalisation de l'économie paysanne, les producteurs ayant très vite compris les mécanismes du marché pour les utiliser à leur profit (A. MONTES URDAY). De même, dans les environs de Trujillo, les cultivateurs se sont spontanément lancés dans la culture des asperges, en dehors de tout projet de développement, car ils procèdent à une évaluation permanente du marché et des technologies (T. de WIT). Le rôle du prix au producteur est déterminant (B. QUIJANDRIA).

Mais la monétarisation des économies paysannes ne veut pas dire développement du capitalisme rural. Il faut n'y voir que l'expansion de l'économie marchande (M. I. REMY, E. BACA), ce qui donne une coloration particulière aux processus de différenciation économique. D'ailleurs, la naissance d'un capitalisme agraire en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle n'est-elle pas l'exception ? (N. MANRIQUE). La différenciation économique en milieu rural dans les environs de Cusco se fait non par une concentration des terres, mais par une diversification des activités, les paysans les plus riches étant ceux qui se livrent au commerce. La disparition du paysannat n'est pas une nécessité historique (E. BACA). A Cajamarca comme dans le Mantaro, les petits entrepreneurs ruraux doivent leur ascension en partie à l'emploi de proches parents peu rémunérés et utilisés dans les tâches de gestion (J. ALFARO). Le processus est différent dans la vallée de Chíncha, sur la côte au sud de Lima, où les entrepreneurs ruraux descendent d'immigrants italiens des années 1870. S'adonnant au commerce, ils ont pu accaparer des terres en jouant sur les prêts (M. del MASTRO). Hormis ce dernier cas, ce qui frappe, en particulier dans les Andes, c'est la présence de relations de salariat « impures » dans lesquelles se mêlent des éléments non capitalistes (E. BACA). La comparaison avec d'autres parties du monde s'impose. Se pourrait-il que nous soyons en présence de processus d'une portée plus générale que nous le croyons ?

La dramatique crise que vit le Pérou amène une remise en question des interventions en milieu rural. S'il n'y a pas de développement rural, faut-il en imputer la faute à l'absence d'une théorie du changement social ? (O. PLAZA). Mais les théories ne manquent pas, il y en a autant que d'intervenants : organismes publics, ONG, centres de recherche. Ce qui est en cause, en réalité, ce sont la conception du développement rural et le défaut de cohérence de la part de l'État. Jusqu'ici, les opérations de développement rural ont été conçues en termes de rentabilité ; il vaudrait d'ailleurs mieux parler de « projets d'investissement » que de « projets de développement ». De plus, des conditions globales sont nécessaires pour assurer leur succès, comme la démocratisation de la vie politique et une continuité de l'action politique (R. HAUDRY de SOUCY). Ainsi, les projets en milieu rural doivent-ils être évalués et repensés dans un cadre macro-économique (R. HOPKINS).

La crise touche la forêt, ce qui la réintroduit dans le débat national, alors qu'elle a été longtemps oubliée. L'Amazonie joue le rôle d'un mythe salvateur au Pérou, celui d'une conquête encore à faire. Mais l'expansion de la culture de la coca, l'extension de la violence armée montrent que l'État est incapable d'y procurer un bien-être social (F. BARCLAY). Dans cette région, un processus de paysannisation des sociétés locales se déroule sous nos yeux avec l'introduction de la culture du café (R. RODRIGUEZ). Il y a, cependant, une surabondance d'études anthropologiques en Amazonie. Or les transformations en cours ne diffèrent guère du reste du pays : apparition d'une bourgeoisie rurale, croissance de grandes villes. L'effort de recherche devrait plutôt porter sur ces questions (C. ARAMBURU).

**

Bien qu'il ne fût pas au programme, le thème de la violence a traversé nombre d'exposés et de discussions, chacun se sentant concerné sur son terrain et dans son domaine d'intervention. Quelques-uns en viennent à parler de « zones de guerre ». Dans une tentative pour combattre les préjugés sur le paysannat péruvien tels qu'ils paraissent dans la presse, la retranscription minutieuse des événements qui ont accompagné le démantèlement de la

SAIS Cahuide, dans le Mantaro, montre que les habitants des environs avaient un projet multicommunal auquel a mis fin le Sentier lumineux en détruisant le matériel et le cheptel de la SAIS (2). Il ne faut donc pas confondre les tentatives paysannes et l'action des groupes armés. L'ensemble des participants a observé une minute de silence en hommage à Manuel SOTO, anthropologue de l'université de Huancayo, assassiné au cours de ces événements. La violence actuelle trouve sa source dans la Réforme agraire qui n'a pas répondu aux attentes des paysans, la terre enlevée aux haciendas ayant été attribuée à des entreprises associatives et non à des producteurs individuels. Cette frustration sert de justification à la lutte des groupes armés (V. CABALLERO). Au cours de l'étape actuelle, ils éliminent les dirigeants des communautés rurales de façon à porter atteinte à l'institution elle-même. A cette violence répond celle de l'armée, le monde paysan est écrasé de tous côtés.

(2) SAIS : « société agricole d'intérêt social ». Les SAIS sont l'une des formes associatives mises en place dans le monde rural par la Réforme agraire au Pérou. En général, les SAIS ont regroupé d'anciennes haciendas d'élevage en altitude. La SAIS Cahuide, la plus importante du pays, s'étendait sur 270 000 hectares, répartis sur les deux versants de la vallée du Mantaro.